**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 9 (1871)

**Heft:** 11

**Artikel:** Une partie de jeu : nouvelle : [suite]

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-181302

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## Une partie de jeu.

NOUVELLE

Notre cavalcade était prète à partir; Baby étant le dernier cheval amené de l'écurie, je n'avais plus qu'à mettre ma fiancée en selle, et j'étais si absorbé par l'examen de son bel animal, que je ne fis pas la moindre attention au groom qui le tenait Ce ne fut que lorsque Kate fut bien assise que je jetai un coup d'œil sur lui; au même instant nos yeux se rencontrèrent, et par la sensation la plus étrange qui m'ait jamais traversé l'esprit, je me sou-vins tout à coup quand et où j'avais rencontré l'homme dont l'identité m'avait tant intrigué la veille. Le groom de mon ami Branston n'était autre que le vagabond écos-sais aux cheveux rouges qui m'avait trouvé gisant sur le chemin de Dunkeld, huit ans auparavant, et dans mon compagnon du chemin de fer, au visage rasé, je venais de reconnaître le mentor qui m'avait initié à mon premier jeu de dés.

Nous partimes, et pendant la promenade j'eus le temps de réfléchir à ma singulière découverte. Deux heures auparavant, j'avais vu mon ami l'officier à la gare de Tranent, et ce n'était sûrement pas un simple hasard qui avait amené ces deux hommes dans le même voisinage. Cette rencontre pouvait au contraire expliquer clairement

les petits larcins dont on se plaignait à la Grange. Pendant notre promenade, je saisis la première occasion favorable pour me rapprocher de Branston et lui

communiquer mes soupçons, tout en lui racontant brièvement sur quels fondements ils reposaient.

— Voilà qui est fort étrange, dit-il. Soupçonnez-vous réellement John Leasher? En effet, il n'est à mon service que depuis quinze jours.

— Je suis sûr de mon fait, dis-je d'un ton ferme. Comment est il entré à votre service?

ment est-il entré à votre service?

— Pour dire le vrai, je n'ai eu d'autres renseignements sur lui qu'un certificat écrit et signé du nom de Percy Binks. Ce garçon m'a dit que c'était un baronnet qui loue chaque année un marais dans le comté de Sutherland, et comme j'avais un besoin urgent d'un groom, j'ai accepté celui-ci, sans demander de plus amples recommandations.

Oh! oh! m'écriai-je, j'ai déjà entendu parler de sir Percy Binks, qui n'est autre chose qu'un mythe, et ce nom ne me laisse plus aucun doute.

Mais le groom n'est presque jamais dans la maison, continua Branston, il n'y entre que le soir, quand il vient prendre mes ordres pour le lendemain.

— Peu importe, répondis-je, soyez sûr que si vous ne vous tenez pas sur vos gardes, il se commettra chez vous un vol considérable,.... et cela très prochainement; ces coquins ne perdent pas de temps.

— Que faut-il faire? Croyez-vous que l'un d'eux vous ait

reconnu?

Non pas le groom, j'en suis certain; quant à l'autre, il n'y a pas de doute. C'est pour cela qu'il a quitté si subitement la voiture où il était avec moi; je suis probablement moins changé que lui, quoique j'aie des favoris et que les siens soient absents.

- Faut-il faire chercher les agents de la police secrète d'Edimbourg?... qu'en pensez-vous? dit mon hôte d'un

— Non, continuai-je, cela pourrait exciter des soup-cons? à votre place je leur tendrais un piége. Nous sommes ici cinq hommes vigoureux, et nous pourrons faire une bonne capture en jetant notre filet sur la couvée entière; car vous pouvez compter qu'ils seront au moins trois ou quatre. Je réfléchirai à mon plan, et ce soir, après le dîner, quand les dames seront au salon, je vous en ferai part.

Ainsi fut fait, et le moment venu, je mis dans ma confidence tous les convives de M. Branston. Après une calme délibération, nous nous décidames à la marche

La maison était bâtie de telle manière que l'être le plus simple pouvait aisément comprendre que son seul point vulnérable était la fenêtre de la bibliothèque, qui ouvrait sur un escalier de quelques marches conduisant sur la pelouse. C'est dans cette pièce que les fumeurs aimaient à se réunir le soir, quand les dames s'étaient anmaint à se reumir le soir, quand les dames s'étaient retirées dans leurs appartements, et il fut décidé que, pour ce jour-là, chacun irait se coucher de bonne heure, sous prétexte de fatigue, tandis que M. Branston et un de ses amis resteraient seuls à fumer un cigare, selon leur habitude. A onze heures, on appellerait John Leasher pour lui donner des ordres et lui recommander Baby, prédictablement confide à con seige, puis au moment où il spécialement confiée à ses soins, puis au moment où il

se retirerait, son maître le rappellerait pour lui faire fermer les voléts, laissés ouverts avec intention. Pendant ce temps, les deux messieurs auraient soin de case sans avoir l'air de prendre garde aux mouvements du domestique et n'iraient examiner la fenètre qu'après son départ. Si les volets étaient bien fermés, la barre mise

départ. Si les volets étaient bien fermés, la barre mise et la sonnette d'appel crochée, on pourrait en conclure qu'aucune alerte n'était à craindre pour cette nuit-là; dans le cas contraire, il faudrait se préparer à l'action. Au signal convenu, chacun se glisserait sans bruit dans la bibliothèque, et, munis d'armes et de cordes, trois d'entre nous se cacheraient derrière le paravent, et les deux autres de chaque côté de la fenètre, à l'abri des épais rideaux. Placés en embuscade de cette manière, nous attendrions patiemment et silencieusement, prèts à tomber sur les voleurs quand ils auraient pénétré dans l'appartement. Il pourra sembler que c'était courir bien volontairement au-devant d'un danger gratuit, mais, par le fait, nous avions peu de choses à craindre; toute résistance était matériellement impossible devant une attaque si inattendue. Aucun des serviteurs ne devait ètre mis dans le secret; nous étions tous jeunes, vigoureux, hardis, et cette aventure avait une teinte de témérité qui lui prétait un grand charme. Quant à moi personnellement, il est facile de concevoir que j'étais fort séduit par ment, il est facile de concevoir que j'étais fort séduit par la perspective de prendre ma revanche du misérable qui m'avait si bien dupé. On comprendra donc aisément qu'après avoir discuté

mes soupçons et ma découverte, tout en savourant notre vin et nos noix, nul ne fut surpris d'entendre le signal convenu partir de la bibliothèque. Maître John était tombé dans le piége comme la plus simple des colombes; il avait à peine posé la barre contre les volets, et, quant à la cloche, le pauvre innocent n'avait pas même pensé à la remuer, quoiqu'il ne pût fermer la fenètre sans la resiste.

Pendant deux heures, nous attendîmes, dans une obscurité complète, n'entendant d'autre bruit que le batte-ment de nos cœurs. Je suis posté derrière l'un des ri-deaux ; enfin j'entends des pas au dehors ; la fenêtre à coulisse s'ouvre en criant, puis un léger grincement et la barre se balance inutile, tandis que l'œil de bœuf d'une lanterne sourde illumine soudain la chambre. Ils entrent doucement, sans bruit, un à un, quatre en tout. John n'est pas avec eux, ce n'est pas sa spécialité; lui, il est à moitié endormi dans son lit. Mais j'aperçois mon offia motte endormi dans son lit. Mais j'aperçois mon officier; je reconnais ses larges épaules. Les miennes sont devenues larges aussi, et je suis plus grand que lui; d'ailleurs il porte un poids plus lourd que moi, et cette fois je le vaincrai. Et maintenant le signal est donné; nous nous précipitons sur eux, luttant homme contre homme, pendant une ou deux minutes, avec Branston pour tenir la lanterne tombée.

De notre côté, quelques meurtrissures et une ou deux entorses furent les suites de notre exploit. Deux des voleurs étaient d'immenses colosses qui auraient nu nous

voleurs étaient d'immenses colosses qui auraient pu nous causer de sérieuses difficultés sans notre attaque im-prévue, mais ils furent saisis et garottés avant même qu'ils eussent eu le temps de s'en rendre compte. Le troisième, un tout jeune garçon, fut presque étranglé par l'étreinte de son adversaire; on eût dit une mouche qui se laissait battre. En luttant avec mon homme, nous tombâmes tous deux sur le plancher, lui sous moi, heureusement, et sa tête étant venue frapper le coin du garde-feu, il perdit connaissance avant même que je me fusse relevé, ce qui me priva de la vengeance que je m'étais promise, car il ne sut qui était son antagoniste que lorsque je parus comme témoin contre lui en cour de justice. Des messagers allèrent chercher la justice et John Leasher fut arrêté. Mais, comme nous ne pouvions avancer aucune preuve, le làche s'engraisse probablement encore aux dépens de ses frères plus audacieux que lui. Quant à ceux-ci, ils eurent la punition qu'ils méritaient; et moi, je pense souvent avec reconnaissance que mes premières expériences dans le jeu des dès m'ont rendu capable de rendre un véritable service à mes chers amis de la Grange.

Traduit de W.-W. FENN.

L. Monnet. — S. Cuénoud.